Pathogénie de l'hypertrophie sénile de la prostate

PAR

Par le docteur A. GUÉPIN, (Paris.)

(Congrès de Toronto, Août-Septembre, 1899.)

Quand l'examen des faits eut démontré jusqu'à l'évidence que l'hypertrophie sénile de la prostate n'était pas fonction d'artério-sclérose généralisée ou même localisée, de l'étiologie et de la pathogénie de cette affection si fréquente il ne restait plus rien. On confondit alors le symptôme prostatomégalie avec une de ses causes (prostate sénile) et le mystère qui, pour quelques-uns entoure encore aujourd'hui la prostate et ses maladies en devint, semblait-il, plus profond.

Il n'en était que plus facile d'aborder la question sans préjugé, à la condition de la suivre dans ses étapes anatomiques, physiologiques, cliniques, contrôlant les uns par les autres les points qui doivent rester acquis. C'est à ce travail que de 1888 à 1894, feu mon maître RELIQUET et moi, nous avons consacré la majeure partie de notre temps. Les résultats de nos recherches ont été explicitement donnés dans une étude sur les "*Glandes de l'Urètre*" (Paris, 1894-1895) et développés dans une longue série de publications ininterrompues dont LA CLINIQUE (de Montréal) a bien voulu accueillir quelques-unes; les résultats pratiques viendraient au besoin, donner une nouvelle force à nos convictions premières.

La prostate sénile (hypertrophie) est de nature, d'origine et d'évolution glandulaires; c'est-à-dire que ses lésions anatomo-pathologiques sont la conséquence de troubles sécrétoires et excrétoires des appareils glandulaires inté-